

« Street people » (découverte de Greenwich village)

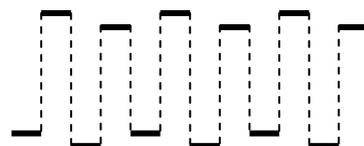
Après un prologue dans Wall Street, le réalisateur nous emmène sans aucune transition dans le quartier de Greenwich Village. DVD vidéo n°01

La musique est ici, comme dans pratiquement l'ensemble du film, en résonance avec l'image DVD audio n° 28. Le spectateur vient donc de laisser la foule des hommes d'affaires accompagnée aux sons d'un orchestre « classique », d'une musique « savante ». Il découvre à 2'52" un vieux chiffonnier se déplaçant lentement le long d'un « playground » assez désaffecté, dont aucun basketteur ne vient fouler le sol. La caméra le suit en travelling latéral.



Une basse électrique, jouée en « slap », décline une « walking bass » rapide (sur les croches) qui contraste avec le pas traînant du « biffin ».

etc...



Sur cette base rythmique et harmonique obsédante, une première guitare électrique, au son très métallique, produit deux motifs répétés :



Une autre guitare (« overdrive »), au son saturé et traité avec beaucoup de réverbération, vient superposer ses « cris » à cette base rythmique.

Le travelling cesse : la caméra se fixe sur un jongleur peu aguerri. La basse et l'ostinato de la première guitare ne disparaissent pas immédiatement, mais la seconde laisse la place à une flûte dont le chant contraste à tous points de vue avec les éléments déjà installés. Puis l'arrière-plan « rock » s'efface totalement : la flûte accompagnée par des cordes sur des motifs ascendants, développe un thème gracieux.



Mais très vite, alors que le jongleur change ses balles pour des quilles (sans plus de succès), le travelling reprend (en simultanéité totale avec le retour de la basse électrique). Cordes et flûte ne se taisent pas, néanmoins. Elles se retrouvent même à nouveau seules lorsqu'on découvre un magicien (peu habile lui aussi...) et que l'on s'arrête un moment devant lui. Elles jouent une valse lente assez nostalgique, interrompue par une reprise du travelling, coïncidant à nouveau avec le retour des éléments « rock ».





Mais encore une fois, nous nous arrêtons, cette fois-ci devant un ventriloque... dont on ne peut évidemment évaluer le talent !

Ce n'est plus la valse lente qui est jouée. La carrure de ce court passage n'est d'ailleurs plus vraiment perceptible, à cause de sa lenteur notamment. Il est également légèrement dissonant. Tout cela contribue à installer (très brièvement) une sensation de malaise, de déséquilibre...

Le travelling reprenant encore une fois, le spectateur s'attend à ce que basse et guitare résonnent à nouveau. Or il n'en est rien, mais les cordes et la flûte

s'animent alors que l'on progresse vers un nouveau personnage, le danseur. Contrairement au passage précédent, la rythmique est très prégnante, assurée par les cordes :



De plus, les harmonies sont très « rassurantes ». L'ensemble évoque une pièce classique inspirée de la danse.

Le travelling reprend avant même la fin de celle-ci, pour emmener le spectateur vers un autre artiste : un portraitiste. A la différence des précédents, il est isolé : aucun badaud ne s'en approche, contrairement à la caméra qui effectue un zoom avant.



La musique change elle aussi assez radicalement, même si la tonalité de ré majeur est conservée. C'est à présent un piano « bastringue » que l'on entend, jouant un ragtime* très caractéristique (piano seul, rythmes syncopés sur une mesure à deux temps et un tempo relativement modéré – ici, à peu près 98 bpm –).

On ne saurait dire si c'est une nouvelle pièce musicale (« David & Goliath ») ou le changement de plan permettant de mettre en scène « Goliath » qui marque la fin de cette séquence passionnante.

*cf. ci-après

Pourquoi un « rag » ? Cette musique « colle » triplement au film, puisqu'elle évoque à la fois les débuts du cinéma, la « bohème » et la minorité noire. En effet, le ragtime (littéralement « temps déchiqueté ») est un genre musical qui connut son apogée dans la première décennie du XX^{ème} siècle, soit à peu près en même temps que l'éclosion du cinéma. Il était essentiellement composé par des Noirs, Scott Joplin étant le plus connu (« Maple leaf rag » – DVD audio n° 29 –, « The entertainer » - devenu bien plus tard la B.O. du film « L'arnaque »). Si on ne peut le considérer comme l'ancêtre du jazz, il fait incontestablement partie de son ascendance. Il est une sorte de mélange entre des polyrythmies africaines et une forme classique de danse occidentale (en l'occurrence la marche). Au début du XX^{ème} siècle, il séduira d'ailleurs nombre de compositeurs européens « classiques », tels Debussy (« Le petit nègre », « Golliwogs cake-walk » – DVD audio n° 30 –) ou Satie (« Ragtime parade », « La diva de l'Empire », « Le Piccadilly » – DVD audio n° 31 –)



Sidewalk stories
Thème de l'artiste (première présentation)

Piano "bastringue" ♩ = 98